

LE FRANCO-CANADIEN

Publie à St-Jean d'Iberville, Canada.

GABRIEL MARCHAND, Rédacteur-en-chef.

I. BOURGUIGNON, Propriétaire.

FONDE LE 1er JUIN 1860

GRAND AVANTAGE. A VENDRE

Une magnifique propriété située à 4 milles de la ville de St-Jérôme, contenant 160 arpents de terre, dont 54 de largeur sur 29 de profondeur, avec maison, grange et autres dépendances de tous côtés. Conditions très faciles. Pour plus amples informations s'adresser au

DR. B. LAROCQUE St-Jean P. Q.

St-Jean, 5 mai 1883.

IMPRIMERIE

ou

Franco -- Canadien

Rue Champlain, vis à vis la

PLACE DU MARCHÉ.

.....000.....

Tout les sortes d'impressions en

Français et en Anglais

.....

A l'usage des Banques, Cours, Bureaux

d'Agence Maisons Commerciales et Industrielles.

CHEQUES, BILLETS,

EN-TÊTE DE LETTRES,

BORDERS, CIRCULAIRES,

EN-TÊTE DE COMPTE,

CARTES D'AFFAIRES,

CARTES DE VISITES,

LETTRES FUNERAIRES,

ENVELOPPES, ETC, ETC, ETC,

Formules d'engagement

d'Instituteur.

BLANCS

POUR

GREFFIERS,

AVOCATS,

NOTAIRES,

HUISSIERS

Etc., Etc

AFFICHES,

PROGRAMME,

ETC., ETC., ETC.

FACTUMS,

ETC., ETC.

.....

Exécution prompte, élégante, et

à bon marché

.....

Toute commande envoyée par la

Poste, ou autrement, sera exécutée

immédiatement.

LA VELOUTINE

CH. FAY

Est une poudre de riz spéciale

préparée au Bismuth, par

conséquent d'une action salutaire

pour la peau.

Elle est invisible, impalpable

et adhérente et donne à tout

teint fraîcheur et transparence

CH. FAY

9, RUE DE LA PAIX

A PARIS

Avis au Commerce Français

M. Malher, 16 rue de la Grange Batelière

Paris, est le seul agent pour Paris et la France

il est exclusivement autorisé à recevoir les

abonnements et les annonces pour le FRANCO

CANADIEN.

I. BOURGUIGNON.

H. Aldéric Hamelin

HUISSIER

Collection promptes et retours immédiats

ST-MICHEL DE NAPIERVILLE, P. Q.

30 décembre 1880.

LE CAMP MILITAIRE

Qui sera à St-Jean à partir du 26 comptera

4,300 SOLDATS

Et à l'occasion de leur arrivée M. Ed. Arpin vient de recevoir

UN STOCK EPOUVANTABLE

D'argenterie
De Tapisserie
Pipes en bois
Portes-monnaies
Canifs (Rogers)
Ligne et linéons
Albums etc.
Livres de prières
Papeterie, toutes espèces
Papiers de toutes sortes

De Rideaux en toile
Pantalons à bain
Moultre pour cadres
Articles de librairie
Jeux de croquets
Manche de lignes
Poignes rond en acier
Soie à broder, braid etc.
Base balls "Foot balls" etc., etc.
&c., &c., &c.

CHALOUPIES A LOUER

CHEZ

EDOUARD ARPIN

ST. JEAN P. Q.

O. CHAGNON

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR DE

MEUBLES

ET

SETS DE SALON

DE TOUTES SORTES

Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

M. Chagnon a le plus grand assortiment de meubles de la ville de St-Jean. Il a aussi l'avantage de fabriquer une grande partie de ses meubles, ce qui lui donne l'avantage de vendre à meilleur marché que n'importe qui dans St-Jean, et même à Montréal.

Cadres et moulures pour Images

Dans les derniers goûts et à des prix excessivement bas. Assortiment complet et varié de

CERCUEILS EN BOIS OU EN FONTE

M. Chagnon a aussi en sa possession un magnifique CORBILLARD pour l'utilité du public à des conditions raisonnables.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

M. Chagnon vient de transporter son stock complet de cercueils et de meubles, etc, au numéros 37 & 39, bloc O'Gair, rue Richelieu.

O. CHAGNON.

Les plus belles étoffes Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes pour les saisons du Printemps et de l'Été viennent d'être reçues chez

O. G. CLÉMENT

MARCHAND-TAILLEUR

NO. 80, RUE RICHELIEU,

Au Bloc Brennan

SAINT-JEAN, P. Q.

Toutes commandes pour HABILLEMENTS qui lui seront confiées seront exécutées d'après les dernières modes et

PAR DES TAILLEURS DE PREMIÈRE CLASSES.

GRANDE VENTE

A l'entrepôt de hardes faites.

Jugeant qu'il est nécessaire de réduire mon assortiment de tweeds et étoffes en laine, je vais offrir une partie du dit stock au prix coûtant et dans certains cas, plus bas que le prix coûtant.

Habilllements de tweed tout laine à \$10.13	Habilllements noir en laine \$15.18
" " " " " 12.15	" " " " " 18.22
" " " " " 14.17	" " " " " 20.25
" " " " " 15.18	

Tout ces marchandises sont taillées et dressées dans les derniers avec des fournitures qui ne tacheront pas les étoffes. Je m'aperçois que je ne puis pas garder le stock mort et suis décidé à le réduire si je puis le faire en le vendant à bas prix. Hâtez-vous de venir jurer pour vous mêmes. Les étoffes pour M. sœurs seront réduits dans la même proportion. Toutes ces marchandises sont échantonnées avec le prix de chaque habit, de sorte qu'une personne ne peut payer plus cher qu'un autre et tout le monde est satisfait.

97, Rue Richelieu, St-Jean P. Q.

E. C. KNIGHT

AGENT GENERAL D'ASSURANCE.

No. 41, RUE ST-JACQUES

Représente à St-Jean les compagnies 1^{re} première classe, qui suivent, avec un capital de \$75,000,000. Royal de Liverpool et Londres. Phoenix de Londres. North British and Mercantile de Londres et Edinbourg.

City of London of London. Commercial Union Company de Londres. Impérial—Londres. Lancashire—Manchester.

St-Jean, 14 juin 1881

Banque de St-Jean.

Dividende No. 20

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent sur le capital payé de cette Banque a été déclaré pour les six mois courants, et sera payable au bureau de cette banque, à St-Jean, le et après mardi, le trois juillet prochain. Les livres de transfert seront fermés du 18 au 30 juin prochain, ces deux jours compris.

Par ordre des Directeurs, PH. BEAUDOUIN, Caissier.

St-Jean, 21 Mai 1883.

LOUIS BOUSQUET

Manufacturier et Marchand en gros et en détail de

BOIS de SCIAGE

De toutes épaisseurs, largeurs et qualités, préparé au brut, tel que lattes, bardeaux,

BOIS DE CHARPENTE

En pin, épinette, pruche, &c. &c

BOIS FRANCS

De toutes sortes à des prix modérés

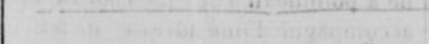
MENUISERIES

Portes, châssis, jalousies, cadres, planchers, plinthes, moulures, ainsi que tous autres ouvrages en menuiserie de toutes dimensions, exécutés avec soin et promptitude.

RUE RICHELIEU

Près du chemin de fer

SAINT-JEAN, P. Q.



CHEMIN DE FER DU SUD

SOUTH EASTERN

LIGNE D'AIR

DE MONTREAL A BOSTON

Commencant le 6 Novembre 1882.

Départ des trains comme suit :

Départs pour le Sud.

Départ de Montréal à 9.00 A. M. West-Farnham à 10.32. Express du jour, pour New Port, St. Johnsbury, Portland, Concord, Nashua, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

Départ de Montréal à 5.00 P. M. West-Farnham à 6.40. Train local pour Stantead, Waterloo, Bedford, Stanbridge, Frelighsburg et toutes les stations intermédiaires avec raccordement directe avec le Passumpsic pour Springfield et tous les points sur la ligne du Connecticut River.

Départ de Montréal à 6.30 P. M. West-Farnham à 8.10. Express de nuit pour Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre. (Ce train n'arrête qu'aux principales stations.)

Départ de Montréal à 9.00 A. M. arrive à Montréal à 10.45 A. M., (les lundis exceptés.)

Express du jour de Boston part de West-Farnham à 7.40 P. M. arrive à Montréal à 9.10 P. M.

Chars particuliers sur l'express du jour et chars dorciors Pullman sur l'express de nuit.

Raccourcements faits à Montréal avec les trains pour Québec, Ottawa et avec les trains de l'Ouest.

Tous les trains sont réglés d'après l'heure de Montréal.

BRADLEY BARLOW, Près et Gerant-général. T. A. MacKINNON, Assistant-gerant. H. A. ALDEN, Surintendant.

AUX VOYAGEURS.

Pour renseignements quant aux moyens à prendre afin de voyager à bon marché dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, s'adresser à

Jos. TETRAULT

Agent pour St-Jean et ses environs

No. 110, Rue Champlain,

ST-JEAN, P. Q.

M. Tétrault portera une attention toute particulière aux informations demandées.

A. N. CHARLAND

AVOCAT.

BUREAU — En face du Palais de Justice, St-Jean.

St-Jean, 12 déc. 1881.

Les Sœurs de la Providence

L'Asile de la Providence fut fondé à Montréal en 1843 par Mgr. Bourget, et eut pour fondatrice et première supérieure Mme veuve Jean-Baptiste Gamelin (née Marie-Eugénie-Emilie Travernier).

Devenue veuve le 1er octobre 1827, cette pieuse dame avait d'abord ouvert une maison de refuge pour les femmes pauvres âgées et infirmes le 4 mars 1828; puis, le 18 septembre 1841, aidée de plusieurs dames charitables, ses associées dans son oeuvre de bienfaisance, elle fit incorporer son hospice sous le nom de "Asile de Montréal" pour les femmes âgées et infirmes.

Plus tard, un terrain plus vaste fut acheté ajouté au premier et on bâtit un couvent.

Dès lors s'ouvrit un noviciat de sœurs de charité de la Providence, et le 25 mars 1843, les sept premières postulantes revêtirent le saint habit de religieuses. Cette époque fut considérée comme la fondation de la nouvelle institut.

Le 29 mars de l'année suivante, Mme Gamelin faisait sa profession religieuse avec ses six compagnes et, le même jour, S. G. Mgr. Bourget érigeait canoniquement cette institution sous le nom de "Asile de la Providence".

Fondé dans le but d'accomplir des oeuvres de charité de la Providence et corporelles envers le prochain, chaque établissement de cette communauté reproduit ce qui se fait à la maison mère: Visites et assistance des malades à domicile; veillées auprès des moribonds etc., etc.

A l'exception des maisons dont nous mentionnons plus loin les oeuvres spéciales, les autres réunissent sous leur toit des vieillards infirmes et des orphelins des deux sexes ainsi que des élèves pensionnaires et externes.

L'institut des sœurs de la Providence compte aujourd'hui 415 sœurs professes; 55 novices et 14 postulantes. Il possède 43 maisons dont 25 dans la province de Québec et 18 aux Etats-Unis, disséminées comme suit :

DIOCESE DE MONTREAL.

Dans la ville se trouvent: La maison mère, l'orphelinat de Saint-Alexis, l'hospice Saint-Joseph, l'institution de sourdes et muettes, la salle d'asile de Saint-Vincent de Paul, la salle d'asile du Sacré-Coeur et l'asile du Saint-Enfant Jésus, côte au Saint-Louis.

En dehors de la ville on trouve: Une maison à Saint-Vincent de Paul (Isle Jésus), à Mascouche, à Terrebonne, à Lanoraie, à Joliette, à Saint-Paul, à Sainte-Elisabeth, à l'Assomption, au Sault au Québec, à Laprairie, au Côteau-du-Lac, à Saint-André d'Argenteuil et deux à la Longue-Pointe dont l'une pour les aliénés sous le nom de "Hospice Saint-Jean de Dieu".

DIOCESE DES TROIS-RIVIERES.

En ville: Une maison. Au dehors: Une maison à Saint-Anne d'Yamachiche et une autre à Sainte-Ursule.

DIOCESE DE SAINT-HYACINTHE.

On trouve dans ce diocèse un établissement à Belœil.

ETATS-UNIS.

Une maison est établie à Burlington, destinée à un orphelinat, et une autre à Wisconsin pour l'éducation.

Dans le VICARIAT APOSTOLIQUE D'IDAHO, on trouve deux missions pour l'instruction des enfants sauvages, à Saint-Ignace Cœur d'Alexis et un hôpital à Missoula où se fait aussi l'éducation d'enfants pensionnaires et externes.

Dans le DIOCESE DE NESQUALY sont établies les maisons suivantes:

Au Fort Vancouver: la maison vicariale, l'hôpital Saint-Joseph et la résidence Saint-Jacques.

A Walla Walla: une académie et un hôpital.

A Talatip: une mission sauvage.

A Coleville: une mission sauvage.

A Seattle: un hôpital.

A Yakima, Colklis, et Olympia des maisons d'éducation.

DIOCESE DE L'OREGON: On compte deux hôpitaux, l'un à Portland l'autre à Astoria.

Disons maintenant quel est le personnel qui vit dans ces établissements et les oeuvres qui y sont accomplies annuellement :

PROVINCE DE QUEBEC: 25 maisons—315 sœurs professes—54 novices—11 postulantes—67 tertiaires—290 pauvres internes (infirmes)—759 aliénés—215 sourdes et muettes—520 élèves internes—2513 élèves externes—219 pensionnaires adultes—49 orphelins—358 orphelins—6001 malades—46,242 visites à ces malades [à

domicile]—3416 veillées auprès des moribonds—40 familles pauvres assistées à Montréal—14791 repas donnés gratuitement—2604 visites que les Sœurs ont fait faire aux malades pauvres par les médecins du dispensaire et 25298 prescriptions des médecins faites aux frais de la communauté.

ETATS UNIS: 100—Sœurs professes—1 novice—3 postulantes—14 tertiaires—33 pauvres—7 aliénés—220 élèves internes—695 externes—13 pensionnaires adultes—136 orphelins—239 orphelins—2,508 malades à domicile—8581 visites à ces malades—3,194 veillées auprès des moribonds—1,904 malades dans les hôpitaux et 7,692 repas donnés gratuitement.

Quand on considère le peu d'années écoulées depuis la fondation de l'Institut des Sœurs de la Providence et le grand nombre d'oeuvres accomplies par cette congrégation, il est impossible de ne pas admirer la fécondité de l'Eglise catholique, qui, à toutes les époques, a su inspirer les oeuvres ou susciter les créations nécessaires à chacune d'elles. Les congrégations et les oeuvres religieuses notamment ont toujours répondu à un besoin spécial du temps où elles sont nées.

L'historique que nous venons de donner du prodigieux développement de l'Institut des Sœurs de la Providence en est un nouveau et merveilleux témoignage.

Le fleuve Rouge et ses pirates.

Le capitaine de frégate de Kergaradec, a été longtemps consul de France à Hanoi.

Pendant son séjour au Tonkin, en 1876, l'honorable officier a entrepris une aventureuse reconnaissance du fleuve Rouge (Song-Koi), qui est, comme on sait, la grande artère du pays.

A l'époque où M. de Kergaradec entreprit son expédition, le Tonkin était, plus encore qu'aujourd'hui, infesté de pirates qui rançonnaient sans vergogne les bateliers du fleuve Rouge. C'est même l'existence de ces pirates, connus sous le nom de Pavillons-Noirs, et leurs exploits sur ce fleuve ouvert à la libre navigation par le traité conclu en 1874 entre la France et l'empereur Tu-Duc, qui a motivé, au début du mois, l'expédition actuelle. Ces pirates sont organisés militairement, sous le commandement d'un chef redouté, Lan-Vinh-Phuoc. Ils occupent sur les fleuves plusieurs points importants d'où ils rayonnent dans tout le pays et commandent la navigation du Song-Koi. Leur nombre s'élève à près de 1,000; c'est du moins le chiffre d'hommes pour lequel ils réclament la solde que leur paie le gouvernement annamite.

Mais ces seize cents hommes ne forment en réalité que la seule bande des Pavillons-Noirs qui soit organisée militairement. A côté de ces troupes régulières de pirates, il y a les irréguliers, dix fois plus nombreux, peut-être, qui sont pour la plupart des Chinois de frontière, race particulièrement dangereuse.

Le quartier général des Pavillons-Noirs est à Loakay, la dernière ville annamite, qui n'est séparée de la province chinoise du Yunnan que par la rivière de Nam-Si. Malgré ses efforts M. de Kergaradec n'a pu visiter cette ville mystérieuse, dont le soupçonneux Lan-Vinh-Phuoc l'a énergiquement tenu éloigné.

Le chef de pirates habite une immense citadelle carrée flanquée d'une tour à chaque coin. Il vit seul, sans presque jamais sortir, avec deux cents soldats choisis; le reste de ses hommes habite la ville extérieure composée de maisons construites en bambous.

Lan-Vinh-Phuoc est un homme de quarante-cinq ans, petit et malingre. Très soupçonneux, d'un abord difficile pour d'autres que ses familiers les plus intimes, il semble inspirer à tout le monde une terreur profonde, justifiée par des actes de cruauté auxquels il se livre fréquemment.

M. de Kergaradec affirme avoir vu le fleuve charrier des cadavres de suppliciés et souvent même des hommes et des femmes attachés ensemble.

Cette petite ville de Loakay emprunte une importance capitale à son heureuse situation. Construite sur la frontière de l'Annam et de la Chine, au confluent de deux cours d'eau navigables, le fleuve Rouge et la rivière Nam-Si, et au point de rencontre de routes diverses qui conduisent au Yunnan et dans les provinces annamites, est naturellement désignée pour devenir l'entrepôt du commerce important qui s'établira par le fleuve Rouge, entre la mer et la Chine méridionale. C'est là et non ailleurs, que les marchandises européennes viendront s'échanger contre les produits du Yunnan, la navigation du

fleuve Rouge possible, sous diverses conditions jusqu'à Laok, devenant difficile au-dessus.

Il ressort des observations faites par M. de Kergrader comme de celles des autres voyageurs qui ont exploré l'Indo-Chine, que le fleuve Rouge est la voie la plus aisée pour atteindre de la mer les provinces méridionales de la Chine.

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 40 JUIN 1883.

Entendons nous.

La *Minerve*, toujours immense, insinuée, au cours d'une attaque contre les Castors, que nous, libéraux, nous sommes les ennemis de la race canadienne et de la religion catholique. Or, devant une accusation aussi grave, il est bon, croyons-nous, de s'entendre et de régler une fois pour toutes, cette question brûlante, au moyen de laquelle nos scrupuleux et loyaux adversaires ont réussi pendant trop longtemps à fausser l'opinion publique.

Par race canadienne, la *Minerve* entend évidemment la portion canadienne-française de notre population, qui constitue la grande majorité dans notre province. Et c'est cette race dont nous sommes les ennemis. Mais comment et pourquoi?

La *Minerve* ne précise pas. Eh bien, nous allons préciser. D'abord, quels sont les états de service de cette feuille qui, avec ses insinuations, nous lance si gratuitement l'injure à la figure? Bornons-nous aux faits les plus récents.

Nous voyons la *Minerve* supporter et défendre de toutes ses forces, des conspirateurs politiques qui se donnent la main pour s'enrichir aux dépens de leurs compatriotes. Pendant des années, ces hommes tarés manipulent nos finances, corrompent les populations, encouragent les électeurs à sacrifier leur honneur, à vendre leur vote pour satisfaire des ambitions effrénées et une insatiable soif de richesses; enfin, et c'est probablement ce qui leur donne le droit de nous accuser de lèse-patrie, par leurs exactions éhontées, ils compromettent fatalement notre crédit et notre réputation à l'étranger.

Et les écrivains de la *Minerve*, ces patriotes irréprochables, voient tous ces méfaits et ne protestent pas. Que disoient-ils? Loin de combattre et de détruire, cette malfaisante clique, ils l'approuvent en tous points et lui accordent un appui sympathique.

C'est donc avec ce bagage suspect, que la vieille, après avoir glorifié nos pires ennemis, nous accuse d'être mauvais canadiens.

Mais ça n'est pas tout. Nous sommes encore les ennemis de la religion catholique.

Voyons, sainte *Minerve*, est-ce en défendant Mgr Conroy contre les calomnies et les vilaines ruses que vous et les vôtres, lui avez prodiguées jusqu'à sa mort, que nous avons mérité votre excommunication? Est-ce en nous constituant franchement les champions d'un autre vénérable prélat, Mgr Lynch, brutalement attaqué par les orangistes d'Ontario, vos alliés, que nous avons encouru vos foudres?

Parlez, auguste mégère. Et pendant que vous y serez, dites-nous, s'il vous plaît, de quelle espèce de catholiques, sont vos millionnaires de la veille, et toute la longue suite de vos fidèles, sans en excepter ceux qui sont plus particulièrement payés pour remplir vos colonnes.

Souvenez-vous, surtout, que le peuple commence à ne plus vouloir se payer de mots et que le moment n'est peut-être pas loin où votre pharisaïque engance recevra la juste récompense de son œuvre essentiellement démoralisatrice.

Une dépêche de Paris à New-York dit qu'à la Bourse, les affaires sont dans un état stagnant. Tous les efforts que l'on fait pour amener une hausse sont inutiles. Le crédit et la confiance publics sont détruits. Les capitaux sont abondants, mais toute confiance dans les placements semble disparue. Un banquier Allemand nommé Erlanger, fut accusé, en police correctionnelle, de transaction malhonnête avec le Crédit Général Français. La cour a ordonné une enquête. On s'attend à la chute du Crédit Général Français, qui entraînera avec lui celui de plusieurs autres institutions.

L'affaire cause beaucoup d'excitation à la bourse. Les autorités semblent avoir reçu ordre ruiner tous les banquiers dont on soupçonne la solvabilité. On a saisi beaucoup de documents la résidence d'Erlanger qui est supposé être l'agent de Bismarck. On croit que des arrestations seront faites. Le crédit Lyonnais est dans un état précaire. La police a aussi rendu une visite à la banque d'Arbitrage et de Crédit avec laquelle Wilson, le gendre du président Grévy à des affaires.

Des registres du collège de l'Assomption, il résulte que depuis sa fondation 2500 élèves y ont puisé leur éducation. Sur ce nombre 204 sont prêtres, 85 ecclésiastiques, 3 juges, 85 avocats, 13 étudiants en droit, 120 notaires, 15 clercs en loi, 140 médecins, 29 étudiants en médecine, 120 commis, 6 artistes, 26 membres du Parlement, 6 régisseurs, 25 employés civils, 25 instituteurs, 4 ingénieurs, 4 industriels, 7 arpenteurs, 200 marchands, 350 cultivateurs, 12 zouaves pontificaux et 150 industriels.

Sous le rapport des nationalités, le Sacré Collège des cardinaux est ainsi composé; 7 Romains, 25 Italiens, 9 Français, 6 Autrichiens et Hongrois; 4 Espagnols et Portugais; 4 Anglais et Irlandais; 1 Allemand, 1 Bavarois 2 Polonais, 1 Belge, 1 Américain et 1 Arménien.

Il n'y a que l'Eglise catholique qui puisse avoir un Sénat dont les membres appartiennent à tous les pays du monde.

La médaille d'or fondée par Son Excellence Lord Dufferin et continuée par son illustre successeur pour les étudiants en droit de troisième année à l'Université Laval, a été méritée par M. Gilbert Miville Deschênes, de St Rock des Aulnaies et la médaille d'argent par M. Mountain de Québec.

Une guerre terminée.

La guerre qui, depuis plus de quatre ans, désola une partie de l'Amérique du Sud, paraît enfin terminée. Les préliminaires de la paix ont été signés entre le général Iglesias, au nom du Pérou, et M. Novoa, ministre plénipotentiaire du Chili. Le Pérou céderait au Chili la province de Tarapaca, soit une étendue de côtes de 2 1/2 degrés, comprenant, sur le Pacifique, les ports de Pabelon de Pica Petillos, Iquique et Pisagna; le territoire cédé renferme les gisements de guano et de salpêtre, et les mines dont la possession a été l'objet principal de la guerre.

Le Pérou abandonne en outre, au nord de ces territoires, la province de Tacna, représentant une étendue de côtes de 1 1/2 degré, avec le port d'Arica. Cette cession n'est faite que pour une période de dix années. A l'expiration de ce délai, un plébiscite déterminera la nationalité définitive des provinces et le pays qui aura été le plus favorisé paiera à l'autre contractant une indemnité de 10 million de dollars.

Le général péruvien Montero, qui tient encore la campagne avec quelques bandes armées, a écrit au congrès péruvien, siégeant à Arequipa, pour lui dénoncer les conditions de la paix comme exorbitantes et injustes et pour protester contre leur acceptation.

Une dépêche annonce que ce traité a été ratifié par le Chili.

La France a trouvé moyen de se débarrasser, pour un temps, de la présence d'un certain nombre de citoyens tapageurs. Le procès de Louise Michel, pour émeute et pillage, s'est terminé, samedi, la cour la condamnant à six ans de prison et à dix années de surveillance de la part de la police.

Quant aux autres prisonniers accusés d'émeute et pillage, Ponget a été condamné à huit ans de prison et à être surveillé par la police durant dix ans, et Moret à cinq ans d'emprisonnement. Le président du jury a reçu une lettre de menaces. La presse socialiste considère la punition de Louise Michel comme disproportionnée à l'offense. Certains papiers légitimes croient que la sentence sera peut-être commuée.

Un journal anarchiste a rappelé au Président de la cour qui a sentiencé Louise Michel, que le juge Bonjean avait été mis à mort par la Commune.

Notes Locales.

—La clôture des classes au couvent de la congrégation de Notre Dame, a eu lieu hier et elle aura lieu samedi chez Frères de l'Académie.

—La corporation est à faire renouveler la plate forme qui conduit au marché aux légumes. Ça n'était pas sans besoin.

—Presque tous les militaires sont déjà au camp. Il y en a beaucoup plus que lors du dernier campement. Les tentes ont envahi tout le terrain du gouvernement.

—En venant à St Jean n'oubliez pas d'apporter vos images pour être encadrées chez Ed. Arpin où vous verrez le plus beau choix d'argenteries et d'éventaill qu'on puisse voir.

—Nous prions nos lecteurs de lire l'annonce que nous publions pour la troupe «King, Burke & Co.» qui doit venir à St Jean mercredi, le 11 juillet prochain. Cette troupe, comme ils peuvent le voir, exhibe une femme à trois têtes qui, par-dessus le marché, est une chanteuse émérite. Il y aura une foule d'autres merveilles que l'on pourra visiter pour 35 cents.

—Dimanche dernier, après vêpres, M. le notaire Beauregard qui depuis si longtemps dirige le chœur de chant d'Iberville, a été l'objet d'une jolie petite démonstration. Dans l'après-midi, les membres de l'Orphéon qui s'étaient cotisés, allèrent lui présenter à sa demeure, une belle canne à pommeau d'or. Le cadeau était accompagné d'une adresse de félicitations, laquelle fut lue par M. Adolphe Normandin. M. Beauregard a reçu magnifiquement ses amis qui après avoir passé un joyeux quart-d'heure se retirèrent échauffés.

—MM. Hébert et Boivin, marchand-tailleur, rue Richelieu, remercient le public de l'encouragement qu'ils en ont reçu depuis leur établissement et l'informent en même temps qu'ils seront toujours prêts à prendre toutes les commandes qu'on voudra bien leur confier en fait d'habillements pour hommes. Ils ont à leur disposition une foule d'échantillons de draps, tricots, tweeds etc, où les plus difficiles seront surs de faire un excellent choix. Tout le monde sait que MM. Hébert & Boivin sont les tailleurs à la mode de notre ville.

Tansville, Indiana, Nov. 3 1880. Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai en mains votre important traité du cheval et ses maladies, et votre Kendall's Spavin Cure. Mes chevaux ont eu une attaque d'épizotie, l'un d'eux a été deux jours, sans pouvoir avaler. J'ai appliqué le remède sur la gorge le soulagement a été prés instantané. Je crois que je pourrais vendre 1000 de vos livres, S. V. dites le prix aux agents.

Tout à vous Peter Bowen.

—Les propriétaires du Kendall's ont en liasse des centaines de lettres parlant en termes très-élogieux des bons effets que produit ce remède. Quand vous trouvez un cas où il n'a pas eu de succès, vous en trouvez des centaines où la guérison a été effectuée. Voyez l'annonce.

—Traité sur le cheval.—Cet ouvrage de prix sera donné comme prime aux souscripteurs nouveaux qui paieront d'avance et à tous les anciens souscripteurs payant leurs arriérés et une année d'avance. Le traité sur le cheval, dont nous publions un supplément cette semaine au profit de nos abonnés, donne des renseignements concernant le traitement du meilleur de nos animaux domestiques lorsqu'il est malade et la manière de le traiter en santé. Ce livre est illustré de 65 gravures, montrant les diverses phases de la maladie du cheval, avec les instructions nécessaires, soigneusement détaillées pour le guérir. Ce livre seul vaut plus que ce que vous payez pour votre abonnement.

La Récolte de Mais.

D'après le Annual Corn Review, de Chicago, le mal causé au mais par les froids d'avril et de mai n'a pas été aussi sérieux qu'on l'avait d'abord appréhendé. Il a été en grande partie neutralisé par les chaleurs venues au 1er juin, et venues temps. Dix jours plus tard le résultat eut été désastreux. A l'heure qu'il est, il y a véritablement promesse et probabilité d'une récolte considérable.

L'Etat du Kansas est celui où l'on remarque la plus forte augmentation. En 1882 il produisit 157 millions de boisseau de maïs; on estime que cet te année cette même production s'élèvera à 200 millions de boisseaux.

La récolte du Missouri sera plus sorte et celle de l'Illinois à peu près la même.

On estime que l'Ohio produira environ 110 millions de boisseaux.

Sur les 48 comtés du Michigan dont nouvelles sont déjà reçues, 28 annoncent une augmentation dans la culture de 20 à 25 p. c. 2 seulement constatent sous ce rapport une diminution relativement à l'an dernier. Quant à l'aspect de la récolte elle est favorable dans tous les comtés sans exception.

Sur 31 comtés de l'Illinois, 13 rapportent dans la culture un augmentation de 5 à 33 p. c.; et 5 accusent une diminution de 5 à 25 p. c. Sur 15 comtés, 3 rapportent une augmentation sur la moyenne, aucune diminution n'est constatée nulle part.

Dans l'Indiana la gelée a causé quelques dommages.

Sur 30 comtés de l'Iowa 18 ont accusé un accroissement dans la culture de 10 à 26 p. c.; et 3 ont déclaré une légère diminution.

Sur 16 comtés de l'Ohio, 5 annoncent une augmentation de 5 à 20 p. c. et 3 une diminution de 5 à 15 p. c.

Des dix Etats cultivant ce produit, c'est le Wisconsin qui nous adresse le rapport le plus défavorable. Sur 15 comtés du sud du Wisconsin, 4 constatent un accroissement de culture, et 5 une diminution.

Le mauvais temps a été la seule cause de cette baisse. Grâce à ce mauvais temps les semailles ont été si longtemps différées qu'il est impossible de planter autre chose que du fourrage.

Sur quatorze comtés du Minnesota, sept notent une augmentation et quatre une diminution.

A l'exception du Wisconsin, tous les Etats, dont parle le Annual Corn Review, annoncent une bonne perspective.

Deux comtés seulement, en fait, sont endommagés par les chenilles. Quoique l'on ne puisse rien croire encore de précis sur la récolte des dix Etats en question, cependant l'augmentation du sol cultivé et le point déjà atteint par la plante permettent d'avancer que la récolte de 1883 dépassera au moins de 12 p. c. celle de 1882.

Echos des alentours.

FARNHAM.

Le bazar communautaire ici le 3 du courant en faveur du collège tenu par les Rev. Frères de Ste Croix a rapporté le beau bénéfice de \$1,054.

—Notre marché a été assez fourni, les œufs se vendent 16 cents, la beurre 22 cents, les patates 50 cents, l'avoine 50 cents, les pois \$1.10.

La compagnie de sucre de betteraves de la province de Québec a tenu ici, le 20 courant, son assemblée annuelle des actionnaires pour procéder à l'élection des directeurs pour l'année courante.

Le résultat a donné pour directeurs les messieurs dont les noms suivent: A. F. Gault, Ed Donahue, W. Donahue, J. L. Gault, S. H. Erving, H. J. Erving, J. Giard, H. Montagu, Allen et D. Morris. Les nouveaux directeurs procéderont de suite à l'élection de leurs officiers: A. F. Gault, écrit fut réélu président; Ed Donahue, écrit fut réélu vice-président; A. W. Davis, fut continué dans la charge de secrétaire-trésorier.

Le secrétaire-trésorier soumit ensuite le rapport annuel des opérations de la Cie. Ce rapport fut adopté à l'unanimité.

Les opérations de la raffinerie doivent commencer cette semaine. Toute la population de notre ville, et même de la province, est anxieuse de connaître le résultat de cette nouvelle entreprise dans notre sucrerie de betteraves.

SHEFFORD.

Nous voyons avec plaisir que, grâce aux représentations des habitants de St Joachim le conseil du township de Shefford a octroyé la somme de \$50.00 pour la réparation du chemin qui conduit de Warden à St Joachim.

STE ANNE DE STUKELY.

Le 16 courant était un jour de grande fête pour les paroissiens de Stukely, 48 enfants avaient le bonheur de faire leur première communion.

M. Louis Beauregard a vendu sa magnifique propriété, située sur le sixième rang de Stukely, à M. P. J. Rainville, de Broue, pour la somme de cinq mille piastres.

M. Moise Auclair a aussi vendu sa propriété située dans le septième rang de Stukely, à M. de Chateau guay.

GRANBY.

L'abondance de la pluie cause des dommages considérables. Beaucoup de cultivateurs ne peuvent ensemen-cer leur terrain.

La supérieure du couvent, Rév. Sr. Ste. Agnès, a été gravement malade. Mais sous les soins attentifs du médecin de l'établissement, elle prend du mieux rapidement. Espérons qu'elle reprendra sous peu la direction de la communauté et qu'elle continuera à conduire les élèves de succès en succès.

ST HYACINTHE.

M. Romuald Choquette, qui souffrait depuis plusieurs années de douleurs aiguës dans une jambe, dou-lours qui prenaient un caractère gangréneux, a été à Montréal subir une amputation devenue nécessaire. Les Drs Hingston et Brunelle ont réussi à lui couper la jambe sans mettre les jours du patient en danger. M. Choquette pourra revenir bientôt dans sa famille.

MEXIQUE.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la session du Congrès mexicain a été prorogée jusqu'au 15 juin, et le Pouvoir Exécutif a été autorisé à contracter un emprunt à l'intérieur ou à l'étranger et à passer un nouveau contrat pour la Monnaie, contrat en tous points favorable aux intérêts du pays.

Cette autorisation est un témoignage de plus de toute la confiance qu'inspire le Président de la République dont le discours est si précis, si loyal, et surtout si confiant dans l'avenir.

Comment pourrait-il en être autrement quand la récolte prochaine s'annonce si belle, et que le pays tout entier se transforme?... Les chemins de fer s'étendent déjà de tous côtés sur l'immense territoire mexicain, rapprochant les distances, donnant un nouvel et plus grand essor au commerce, à l'agriculture. L'industrie qui sort à peine du néant, ne reste pas en arrière dans cette marche rapide vers le progrès. La population, grâce à l'immigration que patronne le gouvernement, augmente de jour en jour. D'immenses terrains en friche sont mis en culture par les soins du ministre des travaux publics, des essais de toutes sortes sont fait pour doter le pays de nouvelles cultures, de nouvelles industries, c'est-à-dire de nouvelles richesses; les villes s'agrandissent, l'activité règne en un mot d'un bout à l'autre de la République.

La situation actuelle est donc bonne, et quoi qu'on puisse dire, nous espérons une fois encore ce que nous avons affirmé bien souvent, que le Mexique est appelé à devenir une des nations les plus riches du monde.

Nous apprenons l'arrivée à Paris de M. Matias Romero, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République mexicaine aux Etats Unis, qui vient en France pour rétablir sa santé un peu ébranlée par suite des nombreux travaux auxquels l'ont astreint, surtout dans ces derniers temps, les délicates et difficiles fonctions qu'il remplissait à Washington.

M. Romero est un homme d'Etat des plus remarquables. Plusieurs fois il a été ministre des finances et nous sommes heureux de lui souhaiter sa bienvenue au milieu de nous.

Le catholicisme aux Etats-Unis.

Le premier navire construit dans les Etats du Sud a été *Gawarra*, construit dans la Caroline du Sud par Lucas Vasquez de Ayllon, en 1526. Le premier navire construit sur les lacs, a été construit près de Niagara par Robert Cavalier de La Salle, en 1679 et a été béni par un prêtre catholique. Le père français Jo-ep de la Roche d'Allion, qui habitait Niagara en 1829 a le premier découvert l'existence du pétrole. Les sources minérales de Salina, N. Y., ont été découvertes par le père Jésuite le frère Giles Mazier vers 1675. Ce même religieux y a aussi découvert de l'argent.

Les Pères Jésuites ont été les premiers à cultiver le blé dans l'Illinois et la canne à sucre dans la Louisiane. Le Père Jésuite Lafiteau a le premier découvert l'affinité du ginseng américain avec le ginseng chinois et a établi un nouveau commerce avec la Chine. Les premières cérémonies religieuses célébrées dans le Maine, le Vermont, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Georgie, la Floride, l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane, le Texas, l'Ohio, l'Indiana, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, l'Idaho, le Minnesota, le Nouveau Mexique, l'Oregon, la Californie, l'Arizona, ont été célébrées par des prêtres catholiques.

L'Eglise catholique et le Prusse.

Le Reichsbote, l'organe de M. Stodher, publie un article très important sur le *Kulturkampf* et ses suites, qu'un grand nombre de journaux reproduisent et dont nous donnons la traduction d'après le *Moniteur de Rome*. Nous prions nos lecteurs de le parcourir attentivement.

Extérieurement, c'est l'Eglise catholique qui a été frappée le plus profondément par le *Kulturkampf*. Mille paroisses vacantes font un sombre tableau. Mais l'Eglise trouve une riche compensation dans la fidélité inébranlable et dans l'infatigable abnégation du peuple catholique. C'est l'Etat qui souffre le plus. Le peuple catholique, lui est devenu si étranger par la persécution, qu'il sera difficile de le ramener à de sentiments plus conciliants. Par suite de ce mécontentement le parti démocratique gagne du terrain dans les populations. La plupart des journaux catholiques sont gaglés à ce point de vue et ceux qui ont des tendances conservatrices, comme le *Mercure* et *Westphalie* ont une position difficile.

Depuis la dernière note du gouvernement, qui a amèrement déçu les catholiques, ce mouvement est allé grandissant. Les organes rhénans se placent sur le terrain de la politique de M. Richter et repoussent les doctrines conservatrices du *Kulturkampf*. Dans les Parlements, la législation est arrêtée et il est à craindre que ni le Landtag ni le Reichstag ne parviennent à faire passer un de leurs projets. Aux élections, nous appréhendons qu'à la place des conservateurs, les catholiques n'éisent les progressistes. Nous sommes ainsi une grande majorité progressistes-sécessionniste ultramontaine.

Les suites d'une telle situation, pour notre vie nationale et politique s'étendent aux yeux. La réforme sociale et économique entrerait dans une période de stagnation. Le peuple catholique d'Allemagne serait poussé dans les bras de la démocratie; son mécontentement contre la Prusse grandirait dans de telles proportions que l'unité de l'empire serait gravement compromise.

Voilà les conséquences politiques désastreuses et regrettables du *Kulturkampf*. Plus il dure, plus il sera passionné et sans effet pratique. Nous ne pouvons prévoir ce qui arrivera. Cette malheureuse lutte obscurcit tout notre avenir et pèse comme un sombre nuage sur notre vie nationale. Elle affaiblit et tue notre église évangélique. En fait, elle est dirigée par les bureaucraties, en bas par une presse antiréligieuse.

Ce sont là des tableaux très-sombres, mais destinés d'après la réalité. Les années de jeunesse de l'empire allemand, ces dix, belles et meilleures années, se sont passées dans la misère du *Kulturkampf* et de la spéculation financière. Des dommages économiques, religieux, moraux en sont la suite. Que n'aurait-on pu pas faire, pendant ce temps, pour le bien du peuple.

Le général Crook vient de télégraphier ce qui suit au général Schofield: Je vois par les journaux que le secrétaire du département de sauvages, M. Taylor, ne veut recevoir ni admettre sur la réserve de San Carlos aucun des Apaches de Chirihua, à l'exception des femmes et des enfants.

Il ne faut pas oublier que si ces pauvres sauvages, ne reçoivent pas ou n'ont pas d'aliment à leur disposition, ils vont mourir de faim ou ils devront nécessairement guerroyer encore. Ils ont été aussi subjugués qu'il est possible de l'être. Si on persiste à agir vis-à-vis d'eux d'une manière hostile, ils retourneront dans leurs repaires, les gorges et les antrès des montagnes, et nous aurons alors à leur faire la guerre de nouveau, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux.

D'après leurs us et coutumes, d'après ce que l'on pourrait appeler leur dose de bois, tout ce qu'ils ont pu faire à notre dément pendant que l'on était à guerroyer contre eux n'est que légitime.

Bien qu'il me répugne souverainement de remplacer sur leur réserve ces horribles meurtriers, je me dis qu'ils ne sont ce pendant pas pires que les six cent mille Apaches que je rétablissais sur leurs terres, il y a une dizaine d'années. Cependant je n'avais alors pour remettre à l'ordre et discipliner ces six mille insurgés que les soldats et les guides de leur race qui avaient réussi à les terrasser. Aujourd'hui, j'aurais pour les contrôler et discipliner ces sanguinaires de Chichhuas, non-seulement mes soldats et mes guides mais

les Apaches et le général Crook

Le général Crook vient de télégraphier ce qui suit au général Schofield: Je vois par les journaux que le secrétaire du département de sauvages, M. Taylor, ne veut recevoir ni admettre sur la réserve de San Carlos aucun des Apaches de Chirihua, à l'exception des femmes et des enfants.

Il ne faut pas oublier que si ces pauvres sauvages, ne reçoivent pas ou n'ont pas d'aliment à leur disposition, ils vont mourir de faim ou ils devront nécessairement guerroyer encore. Ils ont été aussi subjugués qu'il est possible de l'être. Si on persiste à agir vis-à-vis d'eux d'une manière hostile, ils retourneront dans leurs repaires, les gorges et les antrès des montagnes, et nous aurons alors à leur faire la guerre de nouveau, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux.

D'après leurs us et coutumes, d'après ce que l'on pourrait appeler leur dose de bois, tout ce qu'ils ont pu faire à notre dément pendant que l'on était à guerroyer contre eux n'est que légitime.

Bien qu'il me répugne souverainement de remplacer sur leur réserve ces horribles meurtriers, je me dis qu'ils ne sont ce pendant pas pires que les six cent mille Apaches que je rétablissais sur leurs terres, il y a une dizaine d'années. Cependant je n'avais alors pour remettre à l'ordre et discipliner ces six mille insurgés que les soldats et les guides de leur race qui avaient réussi à les terrasser. Aujourd'hui, j'aurais pour les contrôler et discipliner ces sanguinaires de Chichhuas, non-seulement mes soldats et mes guides mais

les Apaches et le général Crook

Le général Crook vient de télégraphier ce qui suit au général Schofield: Je vois par les journaux que le secrétaire du département de sauvages, M. Taylor, ne veut recevoir ni admettre sur la réserve de San Carlos aucun des Apaches de Chirihua, à l'exception des femmes et des enfants.

Il ne faut pas oublier que si ces pauvres sauvages, ne reçoivent pas ou n'ont pas d'aliment à leur disposition, ils vont mourir de faim ou ils devront nécessairement guerroyer encore. Ils ont été aussi subjugués qu'il est possible de l'être. Si on persiste à agir vis-à-vis d'eux d'une manière hostile, ils retourneront dans leurs repaires, les gorges et les antrès des montagnes, et nous aurons alors à leur faire la guerre de nouveau, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux.

D'après leurs us et coutumes, d'après ce que l'on pourrait appeler leur dose de bois, tout ce qu'ils ont pu faire à notre dément pendant que l'on était à guerroyer contre eux n'est que légitime.

Bien qu'il me répugne souverainement de remplacer sur leur réserve ces horribles meurtriers, je me dis qu'ils ne sont ce pendant pas pires que les six cent mille Apaches que je rétablissais sur leurs terres, il y a une dizaine d'années. Cependant je n'avais alors pour remettre à l'ordre et discipliner ces six mille insurgés que les soldats et les guides de leur race qui avaient réussi à les terrasser. Aujourd'hui, j'aurais pour les contrôler et discipliner ces sanguinaires de Chichhuas, non-seulement mes soldats et mes guides mais

les Apaches et le général Crook

Le général Crook vient de télégraphier ce qui suit au général Schofield: Je vois par les journaux que le secrétaire du département de sauvages, M. Taylor, ne veut recevoir ni admettre sur la réserve de San Carlos aucun des Apaches de Chirihua, à l'exception des femmes et des enfants.

Il ne faut pas oublier que si ces pauvres sauvages, ne reçoivent pas ou n'ont pas d'aliment à leur disposition, ils vont mourir de faim ou ils devront nécessairement guerroyer encore. Ils ont été aussi subjugués qu'il est possible de l'être. Si on persiste à agir vis-à-vis d'eux d'une manière hostile, ils retourneront dans leurs repaires, les gorges et les antrès des montagnes, et nous aurons alors à leur faire la guerre de nouveau, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux.

D'après leurs us et coutumes, d'après ce que l'on pourrait appeler leur dose de bois, tout ce qu'ils ont pu faire à notre dément pendant que l'on était à guerroyer contre eux n'est que légitime.

aussi l'aide important e de toutes les autres tribus sauvages qui ne manqueraient pas de suivre avec un soin jaloux tous les mouvements de ces Chicahuas.

Schowfield a expédié cette dépêche au département de la guerre et a recommandé à l'administration de laisser complètement à la disposition de Cook, au moins pour le moment, les Chicahuas qui se sont rendus à lui ou qui lui ont fait leurs soumissions.

DAME OU FEMME.

Nous lisons dans le Canada: Beaucoup de personnes croient faire acte de politesse lorsqu'elles disent ou écrivent M. X... et sa dame... ou MM. J. G. et leurs dames.

Cette appellation serait considérée en France comme une injure. Le mot propre en cette circonstance est "épouse" ou "femme."

En Europe, les hommes instruits les nobles, les barons, les ducs, les comtes, etc., disent en présentant respectivement leurs femmes: "Voici ma femme."

Mais ici beaucoup de personnes du peuple se croiraient insultées si on ne disait pas en parlant de leur femme: "Votre dame."

Si on veut absolument se servir du mot "dame" et faire acte de bonne politesse, on peut dire "Monsieur et madame Z..." mettant après le mot "madame" le nom de famille du mari.

Mais M. un tel et sa "dame," MM. et leurs "dames," ne signifie rien de plus que M. un tel et sa "maîtresse" ou sa "concubine."

Ce n'est pas à dire pour cela que le mot "dame" doive toujours s'entendre dans ce mauvais sens.

Une dame, d'après le droit féodal est celle qui possède une seigneurie, qui a droit, autorité et commandement sur des vassaux. Elle peut être mariée ou ne pas l'être.

Il y a aussi les dames d'honneur de la cour qui ne sont pas toujours mariées, et dans ce cas là encore le mot "dame" est synonyme d'épouse ou femme, comme on l'emploie au Canada.

L'Académie accepte aussi le mot dans la phrase suivante ou toute autre semblable: "Il y avait beaucoup de dames à cette séance," filles ou femmes.

Enfin le mot "dame" se dit dans un sens général des femmes mariées ou des filles au-dessus de dernière classe du peuple. Exemple: respecter les dames; ma chère dame etc., mais on ne trouve aucune part que le mot soit employé comme synonyme d'épouse ou de femme.

Évitons donc de l'employer dans ce sens.

LA RAGE GUÉRIE PAR L'AIL.

Comme la saison des chaleurs est arrivée, nous croyons de voir donner le remède suivant contre la rage, que nous empruntons à un journal français.

On se rappelle le retentissement d'une communication faite, il y a peu de mois, par M. Bouloy, membre de l'Académie des sciences. C'était la découverte d'un moyen de guérir la rage par l'ail. L'efficacité de ce genre de traitement est aujourd'hui confirmée, paraît-il.

M. le docteur Victorino Pereira Dias, médecin depuis quarante ans à Porto (Portugal), a expérimenté cette méthode sur neuf individus mordus par des chiens enragés, dans les cours de l'année 1882. Aucun de ceux qui ont été traités n'a présenté de symptômes rabiques; tous ceux qui ont été cautérisés au fer rouge sont morts.

Voici comment on procède: La morsure doit d'abord être lavée à l'eau froide, puis frottée avec de l'ail pilé, qu'on laisse sur la plaie pendant un certain temps; puis, le malade prendra, pendant huit jours, 60 grammes de la décoction suivante: Eau pure, 720 grammes; ail une tête.

On fait bouillir jusqu'à réduction de 500 grammes.

Le malade mangera en outre, tous les matins deux gousses d'ail avec du pain. Pendant l'accès de la rage confirmée, on fera constamment choisir au malade des têtes jusqu'à ce qu'il s'assoupisse.

Cet antidote de la rage est infatigable, dit l'inventeur.

PARADIS & CHASSE

83, Rue Jacques Cartier. E. Z. Paradis, P. A. Chasse

Edward Vermular, journalier de Kensington, Ill, a battu sa femme avec une si grande cruauté, que l'on désespère de ses jours.

La pauvre femme s'est traînée chez un voisin, et a raconté qu'en octobre dernier, Vermular envoya son fils, âgé de 10 ans, faire un achat, lui confiant la somme de quatre piastres.

Le petit garçon rapporta quarante centimes de change de moins. Le père inhumain entra dans une fureur colérique et tua son fils sous les yeux de sa mère, menaçant cette dernière de la tuer si elle intervenait. La nuit qui suivit ce meurtre, Vermular brûla le cadavre de son enfant sous le plancher de la cuisine.

Depuis le meurtre, il battit cruellement maintes et maintes fois sa femme, qui est sur le point de devenir mère.

On a découvert le cadavre de l'enfant, et Vermular a été logé en prison. On menace de la tuer.

NAISSANCE.

A St-Luc, le 25 courant, l'épouse de M. T. B. Duquette hôtelier, un fils.

MARIAGE.

En cette ville, le 26 courant, par F. Aubry curé de cette paroisse, M. Jos. Boivin, tailleur, à Dlle Caroline Chaput.



JOS. CHAGNON

Manufacturier et commerçant de Marbres américain et italien MONUMENTS

Pierres mortuaires, corniches, tables, &c PLACE DU MARCHÉ. St. Jean, 21 mai 1883.

AVIS

La Société Permanente de Construction du District d'Iberville reçoit des dépôts d'argent, payable à demande, et paie, depuis le 1er juin courant, sur les dépôts, l'intérêt au taux de quatre par cent par an.

Par ordre des Directeurs, E. L'ECUYER, Sec.-Trés. St. Jean, 6 juin 1883.

Terre à vendre, d'un arpent sur cinq plus ou moins, à la Grande Ligne, avoisinant la terre de Elie Brosard, et appartenant à Dlle Cordelia Constantine, avec une maison, étable, puits, &c, le tout en bon ordre. Pour les conditions s'adresser au notaire Boucher, St-Jean, Que. 28 mai 1883.

Bois de sciage

BOIS DE SCIAGE, BOIS DE CHARPENTES, PIQUETS DE CEDRE, LATTES, BARDEAUX, ETC. ETC.

D. GODIN & CIE

Vis-à-vis la Banque des Marchands Office chez D. GODIN Chapelier-Manchonier, Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

N. B.—M. Godin profite de la circonstance pour annoncer qu'il réduira ses marchandises à des prix très-réduits.

LE "FRANCO-CANADIEN"

L'édition semi-quotidienne paraît les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

ABONNEMENT.

Un an \$2.50 Six mois 1.25 Tout semestre commencé se paie en entier.

(Edition hebdomadaire.) Un an 1.00

Tarif des Annonces.

Première insertion, par ligne, 10 cts Chaque insertion subséquente, 4 cts L'abonnement est invariablement payé d'avance.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toute correspondance, lettres d'affaires, etres chargées, communication, etc, devront être adressées à I. BOURGUIGNON, Propriétaire St-Jean d'Iberville.

Alphonse Morin, B. C. I.

AVOUCAT Bureau de la Banque de St-Jean. (NAPREVILLE, P. Q.)

COMMERCES.

Corrigé par C. R. COUSINS & Cie marchand de grains.

Table of prices for various goods including Flour (Blé), Beans (Fèves), and other commodities with prices in dollars and cents.

MARCHE DE ST-JEAN

Table of market prices for St-Jean, listing items like Potatoes, Beans, and other goods.

MARCHE EN GROS DE MONTREAL.

Table of wholesale market prices for Montreal, including various types of flour and other products.

MARCHE DE MONTREAL.

Table of market prices for Montreal, listing items like Flour, Beans, and other goods.

MARCHE DE MONTREAL.

Table of market prices for Montreal, listing items like Flour, Beans, and other goods.

MARCHE DE MONTREAL.

Table of market prices for Montreal, listing items like Flour, Beans, and other goods.

MARCHE DE MONTREAL.

Table of market prices for Montreal, listing items like Flour, Beans, and other goods.

MARCHE DE BOSTON.

Table of market prices for Boston, listing items like Flour, Beans, and other goods.

GREGOIRE & LANGLOIS

Manufacturiers et imortateurs de MEUBLES ET SETS de SALON DE TOUTES SORTES

66-Rue Richelieu-66 Porte voisine de L'HOTEL MONNETTE.

MM. GREGOIRE & LANGLOIS manufacture une grande partie de leur meubles eux-mêmes, ce qui leur permet de vendre à beaucoup meilleur marché que n'importe où à St. Jean et à Montréal.

CADRES ET MOULURES Pour toutes espèces d'images, le tout d'après les derniers goûts et à très bon marché. En outre, un assortiment complet et varié de

CERCUEILS en BOIS et en FONTE. Ces MM. mettent aussi à la disposition du public et à des conditions raisonnables, un magnifique CORBILLARD dont ils ont fait l'acquisition.

Qu'on aille faire une visite.

Advertisement for HOTEL RICHELIEU, featuring an illustration of the hotel and text describing its amenities and location.

L'HOTEL RICHELIEU peut loger confortablement 400 visiteurs. Prix de la Pension: \$1.50 à \$2.50 par jour, suivant la location des chambres.

BONNE NOUVELLE.

JAMES E. McNULTY & CIE Est heureux d'annoncer à ses anciennes et nombreuses pratiques et au public en général que, malgré les difficultés financières qu'il a dû traverser dernièrement, il s'est décidé, grâce à l'appui de puissantes maisons de gros de Montréal, à ouvrir un

MAGNIFIQUE MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES

165 & 167, RUE RICHELIEU, ST-JEAN. M. McNULTY annonce en même temps à ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, qu'il vendra strictement au comptant et n'aura dorénavant qu'un seul et bas prix, permettant aux pratiques d'acheter à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

Son nouveau stock, qui ne comprend que des marchandises parfaitement neuves et dans les derniers goûts, est déjà rendu et installé sur les tablettes, tout prêt pour la vente.

Les acheteurs tant de la ville que de la campagne sont priés de faire une visite au

NOUVEAU MAGASIN DU BON MARCHÉ.

FERRONNERIES L.M. TROTTIER HORLOGER-BIJOUTIER 90, RUE RICHELIEU, ST. JEAN.

A toujours en mains un assortiment de Pendules françaises, anglaises et américaines, Montres en or et en argent de tous prix et de toutes qualités. Joints de mariage, bagues de fantaisie, avec pierres précieuses, chaînes en corail, bracelets, chaînes de montres, loquets, sets de boutons pour chemises, épinglettes pour dames et messieurs; pipes en ébène de mer, en imitation et en bois, canifs et couteaux, Lunettes, lorgnons, binocles, pour tous les goûts.

N'oubliez pas d'aller faire une visite au magasin si bien connu de L. M. TROTTIER, 90, rue Richelieu. St-Jean, 29 mai 1883.

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES \$10,000 VALANT

Ferronneries, peintures, verres et broches. VENTE DE FONDS DE BANQUEROUTE Sera détaillé au prix du gros.

Le stock doit et sera vendu immédiatement.

Venez et examinez notre stock et si vous ne pouvez venir, informez-vous des prix. Nous fondons aussi un assortiment de MARCHANDISES SECHES

Évalué à \$6,000 Qui sera également détaillé au plus bas prix.

Davignon & Côté, Rue Richelieu. St-Jean, 10 avril 1883.

La première maison de Saint-Jean pour les ARTICLES DE MODES est sans contredit le magnifique établissement de

Delle POIRIER 33, Rue Richelieu, (Bloo O'Can) Enseigne de la Belle capuche dorée

Les dames voudront bien s'empresser d'aller se procurer chez elle de tout ce qu'il leur faut pour le printemps et l'été. Elles y trouveront un assortiment complet en fait de

Plumes d'entruches Fleurs Françaises Soie, satin et rubans des couleurs les plus nouvelles et autres articles de toilettes.

Mademoiselle Poirier a toujours en mains une grande variété de bas de différentes nuances pour dames et enfants.

Les dames n'ont qu'à lui rendre une visite et elles seront satisfaites.

Marchand & Charbonneau NOIAIRES 88, rue Jacques-Cartier St-Jean

J. E. CLEMENT & CIE

MARCHANDS DE ST JEAN Annoncent au public et à leurs amis en particulier, qu'ils ont réouvert leur magasin, ayant fait un règlement avantageux au comptant, avec leurs créanciers. Mais afin de rééliser leur engagement, il faut absolument

que toutes les MARCHANDISES Soient vendues d'ici à un mois, à des prix plus bas que jamais. Surtout les tweeds et le déparquement du taillage.

J. E. Clément & Cie 126 & 128 rue Richelieu St-Jean, 27 mars 1883.

M. Guillet CHAPELIER, Vient de transporter son stock de

CHAPEAUX FOURRURES DANS LE Block Larocque

No. 103 & 105, RUE RICHELIEU Porte voisine de la PHARMACIE LAROCQUE.

L'OURS est toujours à la porte pour inviter les gens à entrer.

F. CHAUMELLE Magasin en gros et en détail, Coin des rues ST. CHARLES et RICHELIEU, Importation directe de FRANCE ET D'ESPAGNE:

VINS, BORDEAUX, BOURGOGNE, CHABLIS, PORTO, MALAGA, MADÈRE, FRIGNIGNAN et VERMONT,

Vins tres vieux pour malades, Cognac et Eau-de-vie.

M. F. CHAUMELLE se charge de toutes consignations qu'on voudra lui confier. Les marchandises seront expédiées directement de Bordeaux, France, au nom et domicile du consignataire.

Toutes ces marchandises sont garanties pures et sans mélange. 25 janv. 1883.—6m.

Bureau de la Société Permanente de Construction du District d'Iberville.

AVIS Est par le présent donné: Qu'un dividende de QUATRE par cent a été déclaré sur le Fonds Permanent de cette Société pour le semestre finissant le 30 juin courant, et que tel dividende sera dû et payable, au bureau de la dite Société, le et après le TROISIÈME jour de juillet prochain.

Par ordre, E. L'ECUYER, Secr.-Trés. St-Jean, 10 juin 1883.

AVIS Les commissaires d'écoles de la paroisse de St. Valentin ont les uns pour la prochaine année scolaire d'un instituteur pour l'école No 5 (près Stotville) et d'une institutrice pour l'école No 6. Nul ne devra faire application s'il n'est en lieu de fournir les qualifications et certificats requis. S'adresser à LUCIEN GAGNON, Secrétaire Trésorier St. Jean, 14 juin 1883.

Infantaine & Moreau AVOCATS No 160, Rue Notre-Dame, Montreal. M. Ulric Lafontaine suivra les cours du District d'Iberville. St. Jean, 17 février 1883.

Bulletin du Franco-Canadien

No. 25

BELLAH.

On ne vante pas seulement ses qualités militaires, son activité fougueuse, réglée par un sang-froid inaltérable, le rare mélange de ténacité et de calcul qui dirigeait chacun de ses mouvements; quelque chose de mystérieux, répandu sur sa personne et sur sa destinée, achevait d'enchanter ces imaginations simples et ardentes. Sa beauté, son langage choisi, sa liberté, qui ne lui laissait d'autre possession propre que son cheval de combat, tous les dons gracieux et puissants qu'éclairait sa jeunesse, étaient autant de traits brillants, dont la superposition et l'amour du merveilleux avaient fait une figure suraérielle. Il montrait une vraie folie de bravoure, chargeant l'ennemi le sabre au fourreau, et chantant avec une allégresse bizarre, au milieu du feu, des hymnes de guerre qu'il avait composés. Les gens le croyaient invulnérable.

Les autres chefs et la noblesse, moins sensibles à ces éblouissements, ne laissaient pas de se rendre au génie spécial que le célèbre partisan semblait avoir reçu pour le genre de guerre qu'on avait à soutenir; mais l'homme se rendait surtout au prestige d'une ressemblance illustre, empreinte sur ce front vaillant. Cette ressemblance n'était point trompeuse; derrière les nuages dont s'enveloppaient l'origine de cette existence extraordinaire se cachaient la honte d'une femme et le crime d'un roi. Les nobles de l'Ouest avaient en quelque sorte légitimé par leurs regards les titres de ce jeune homme au respect particulier des insurgés royalistes. Ils avaient fait briller ce flambeau de pourpre aux yeux de leurs naïfs soldats, comme pour leur voiler l'absence affligeante de ceux qui avaient un droit plus direct à de tels hommages.

Cependant l'adresse du jeune chef à s'emparer de toutes les circonstances qui pouvaient accroître son empire, ses allures dominatrices, son individualité de plus en plus absorbante ne tardèrent pas à inquiéter ceux mêmes qui avaient prêté les mains au culte dont il était l'objet. Le bruit de ses succès, l'éclat de sa popularité, allèrent jusqu'aux oreilles des princes émigrés: un seigneur si puissant leur déplut. Le comte de Puisaye lui écrivit d'Angleterre une lettre de félicitation qui lui marquait sa dépendance. On en était là quand les négociations s'ouvrirent pour la paix avec la république. L'heureux aventurier refusa d'y prendre part. Les intrigues qui s'agitaient autour de lui depuis quelque temps le laisserent tout à coup isolé et sans moyen de prolonger sa résistance. Traqué par les bleus, il fut contraint d'abandonner la terre de Bretagne. Une barque de pêcheur le recueillit sur une plage déserte, à peu de distance de Saint-Brieuc; une petite troupe de chouans assistait à son départ. Avant de quitter le rivage, il brisa une fleur de lis d'or qui surmontait le pommeau de son épée et la donna à ces amis fidèles. Cette relique devint bientôt dans la légende populaire le nom du héros disparu. Dans plus d'une paroisse les prêtres, pour complaire à un enthousiasme exalté par le charme des souvenirs, dirent ajouter, aux vœux pour le roi, une prière distincte pour la fleur de lis.

Délivres de l'ombrage de sa présence, ses ennemis eurent le regret de le voir. Sur le point de rentrer en guerre, ils retrouvaient bien les vieilles bandes de la chouannerie prêtes à l'action, mais éparpillées et désorganisées comme aux premiers temps des soulèvements. Aucun parmi eux ne se sentait de taille à serrer les liens du faisceau redoutable qu'ils avaient brisé imprudemment dans la main de Fleur-de-Lis. Le jeune chef était en Angleterre; l'émigration l'y fit. Un des princes exilés, qui s'y trouvait en même temps, lui fit grand accueil, témoignant qu'il attendait encore de lui des services. Fleur-de-Lis reçut même alors, dit-on, un titre qui rappela le théâtre de ses premiers faits d'armes et qui était emprunté aux souvenirs de la famille légitimée de Louis XIV. Aucune explication n'accompagna d'ailleurs cette allusion détournée et flatteuse aux droits équivoques du jeune duc.

Quelques semaines plus tard, le cabinet anglais se décidait à jeter en Bretagne une division d'émigrés; un des princes, oncle du jeune roi captif au Temple, devait commander le corps de débarquement. On sait avec quelles instances la présence de ce personnage avait été de tout temps sollicitée par les chefs vendéens. On n'ignore pas avec quel découragement, avec quelle amertume, souvent même fort peu mesurée dans son expression, les plus fameux défenseurs de la cause royaliste supportèrent l'éternelle déception de leur espoir le plus légitime.

L'expédition était prête: il s'agissait de remettre en mouvement dans toute la Bretagne les masses insurgées, afin de balayer du pays les forces républicaines et d'assurer le débarquement de la flottille. Fleur-de-Lis parut le mieux fait pour cette tâche; il l'accepta. Son nom, encore

grandi par l'absence, dépeuplé en deux jours toutes les chaumières, et il eut une armée. L'espèce d'investiture officielle qu'il venait de recevoir lui prêtait, aux yeux des autres chefs, un nouveau caractère de supériorité; aucun ne le lui contesta. En une courte campagne, il accompli comme nous l'avons vu, la mission dont il s'était chargé; mais la flotte anglaise ne parut pas au jour fixé. On fit passer à Fleur-de-Lis de nouvelles instructions auxquelles il obéit, en modifiant ses premiers plans. Ce fut alors qu'il abandonna le voisinage des côtes.

Cependant le retard, qui n'était pas sans quelque couleur de trahison, avait profondément blessé l'âme impétueuse du jeune général; il se voyait à demi sacrifié pour le prix de son dévouement. Sa haine déclarée pour les Anglais en devint plus violente; il avoua plus hautement son opposition à toute mesure où leur politique mettrait sa main déloyale. Quelques indiscretions de langage échappées à son ressentiment réveillèrent les défiantes autour de lui. Une partie des chefs lui demeura sincèrement attachée; mais d'autres dans le secret de leur cœur, subissaient son joug avec ennui: ils s'inquiétaient de l'environnement qu'il puisait dans l'idolâtrie de toute une province; ils remarquaient avec aigreur dans ses paroles cette espèce de fatalisme personnel qu'inspire au succès infaillible, et sous lequel il germent souvent les arrière-pensées ambitieuses. Nous saurons bientôt ce que pouvaient avoir de fondé ces appréhensions de la jalousie.

Fleur-de-Lis, parvenu à la lisière du bois, y trouva campé un fort parti de cavalerie; le seul corps de cette arme que comptait l'armée royaliste; encore était-il très imparfaitement équipé; la moitié des cavaliers, comme la plupart des volontaires de la forêt, avaient pour chaussures des sabots au-dessus desquels ils ajustaient des tiges de cuir en guise de bottes.—Le jeune chef prit un cheval, et se dirigea à toute bride vers le château de Kergant.

La forêt de la Nouée avait servi d'asile au marquis et à tous les siens pendant la journée qui suivit la surprise du château par le détachement de Français. On fut informé le même jour que les républicains avaient aussitôt abandonné, se retirant sur le quartier général. Le marquis de Kergant, voulant épargner jusqu'au dernier moment à sa famille les fatigues d'une vie de proscription, s'était déterminé à rentrer avec elle dans son manoir héréditaire. Fleur-de-Lis se chargea d'entretenir, par ses espions, une surveillance qui prévint toute surprise nouvelle. Le plan secret des chouans était d'ailleurs de nature à faire cesser, dans un délai prochain, cette situation précaire.

On avait repris au château toutes les habitudes de la vie de famille. On cherchait à se donner ainsi l'illusion de la sécurité des anciens jours; mais ce calme factice n'aveuglait personne: de cruelles préoccupations se révélaient dans les paroles et encore mieux dans le silence de chacun. Bellah était tombée dans un état de langueur alarmant; Andrie elle-même ne souriait plus qu'en rêve. Dans la soirée où nous a conduits le cours de ce récit, tous les membres de la famille s'étaient séparés, comme de coutume, vers dix heures. Bellah, retirée dans sa chambre depuis quelques minutes, était demeurée debout, une main posée sur le dos d'un fauteuil, le cou penché et le regard fixe dans le vide; elle semblait écouter avec un intérêt mélancolique les bruits de l'orage au dehors et les tristes échos dont il emplissait les corridors du vieux château. Les beaux traits de la jeune fille étaient profondément altérés, mais sa pâleur même et le sillon sombre dont l'arc se dessinait sous ses yeux ne faisaient que lui rendre le seul charme de son sexe qui lui était manqué, la séduction de la faiblesse.

Quittant enfin son attitude distraite elle vint s'asseoir devant une petite table qui servait de base à une élégante bibliothèque en ébène sculptée. Elle tira des rayons un livre à reliure de velours, que fermait une agrafe en forme de croix; mais elle le repoussa doucement devant de l'avoir ouvert; puis, secouant la tête avec une expression douloureuse, comme quelqu'un qui ne peut résister à un désir qu'il condamne, elle arracha une feuille d'un album, et se mit à écrire avec une vivacité fébrile. Voici ce qu'elle écrivait:

«Hervé, mon frère, je ne pense plus vous voir jamais. Votre mépris, — bien injuste, Dieu sait! me tue cependant. Vous auriez déjà peine à me reconnaître, mon ami. On croit autour de moi que c'est la fatigue, l'émotion; je laisse croire, mais je ne figure que c'est mon cœur qui est atteint: tantôt il bat si vite, que je ne puis plus respirer, tantôt il s'arrête, et je crois que tout va finir. Je suis brisée. J'ai aussi du désordre dans l'esprit. L'orage terrible de ce soir me bouleverse. Il me semble que chaque tourbillon passe à travers moi comme un travers d'un frêle arbuste, que chaque rafale déracine un peu de la vie qui me reste. Si je me trompais, si je devais vivre, vous ne liriez jamais ces lignes. Ainsi en voilà trop sur ce sujet.

A Continuer.

La Banque des Marchands du Canada. Bureau principal, Montréal.

Capital payé - - - \$1,700,000 Fonds de réserve - - \$1,150,000

DIRECTEURS: ANDREW ALLEN, ECR., Président. ROBT. ANDERSON, ECR., V. Président. Wm. Darling, ECR. J. Hodgson, ECR. Hec Mackenzie Ecr. Hon J J C Abbot, M P Adolp. Masson Ecr. John Cassels, Ecr., John Duncan, Ecr.

George Hague, Gérant Général J. H. Plumber, Asst. Gérant Général ST-JEAN. W. L. MARLER, Gérant SHERBROOKE. A. C. E. DELMERGÉ.

Succursales et agences dans toutes les principales villes et dans toutes les provinces du Canada, de la Nouvelle-Bretagne, du Nord-Ouest, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Inde, etc.

Collections faites à des conditions très-favorables. Traités émanés pour toutes les provinces du Canada, inclus le Manitoba et le Territoire du Nord-Ouest. Echange des Etats-Unis et Sterling notes et vendus. Transports faits par Cable et Télégraphe. Lettre de crédit émanés pour valeur en pays étrangers.

AGENCE DE ST. JEAN. Intérêts de quatre par cent par année attachés sur dépôts dans le Département d'Épargnes. W. L. MARLER, Gérant. St. Jean, 23 Juin 1883.—1a.

Grocerie de famille.

F. X. DULUDE Rue Richelieu ST. JEAN, P. Q.

Tient un assortiment complet et choisi de THÉS, CAFÉS, FRUITS, SUCRES, RIZ, FLEUR, LARD, GRAISSE, MELASSE, SIROP, VAISSELLE, VERRERIES.

VINS et LIQUEURS.

M. DULUDE sollicite une visite, St. Jean, 23 juin 1883.

Hémorroïde -- Symptômes et guérison. Les symptômes sont la moiteur, transpiration, forte démangeaison, augmentée en grattant, très-désagréable surtout pendant la nuit. On dirait des guêpes entrant et sortant du rectum. Les parties privées sont quelque fois affectées. Si on néglige les moyens à prendre pour les faire disparaître il peut en résulter de très graves inconvénients. "L'ONGUENT DE SWAYNE" est un remède sûr et agréable. De même pour dartres, démangeaisons, humeurs, échaudements, érysipèles, démangeaison, de la barbe, taches et toutes les maladies de la peau. Envoyé par la maille pour 50 cts. 3 boîtes \$1.25 (en estampilles). Adresse, DR SWAYNE & Son, Philadelphie. Pa. En vente chez les pharmaciens. 14 juin 1883.

AUX DAMES.

Souvenez-vous, s'il vous plaît que le magasin de modes des Demoiselles.

M. & V. Benjamin

Est le véritable endroit pour trouver les Dentelles blanches, noires, valenciennes, américaines, chantilly, espagnoles, françaises, bedford, guipure brodée, orientales.

Leur assortiment en fait de chapeaux et coiffures de toutes sortes est toujours complet et dans les derniers goûts.

Nous n'avons pas pu acheter à bon marché tant que nous ne sommes pas allées chez les demoiselles Benjamin, disent les dames. — Eh bien, il sera donc sage de toujours se rendre chez elles pour acheter des chapeaux et tous les articles que l'on dit être de fantaisie, mais qui n'en sont pas moins nécessaires à la toilette des dames et des enfants.

53-Rue Richelieu-55 ST. JEAN P. Q.

Institutrices demandées.

Les Commissaires d'écoles de la paroisse de St. Luc. Ont besoin, pour la prochaine année scolaire, d'institutrices pouvant fournir les qualifications et certifiées requises pour école élémentaire. S'adresser à J. B. MANY, Secrétaire-Trésorier. St. Luc, 21 juin 1883.

A VENDRE OU A LOUER.

Une terre de 90 arpents, située sur le Richelieu au bas de la paroisse de St. Athanase, dont neuf arpents en beau bois, avec maison, grange et autres bâties. Un lopin de terre de 45 arpents situé à quelques arpents de la terre ci-dessus décrites, dont cinq arpents en beau pin et autres bois, sans bâtisse. Pour les conditions s'adresser à Dame MICHEL DOODY, à Iberville. St. Jean 14 juin, 1883.—1m.

Arrivée des trains à St-Jean

Table with 2 columns: Train Name and Arrival Time. Includes CENTRAL VERMONT, GRAND TRONC, and GRAND TRONC.

Table with 2 columns: Train Name and Arrival Time. Includes CENTRAL VERMONT, GRAND TRONC, and GRAND TRONC.

ALLEZ A LA

Maison Richelieu, POUR VOS

ETOFFES A ROBES

Serges française tout laine, Serge Union, Bocard à robes. Cachemire noir et de couleur, le plus bel assortiment qu'il y ait à St. Jean et à des prix qui défient toute compétition.

FLANELLES FRANÇAISES, FLANELLES D'OPERA, FLANELLES ANGLAISES, FLANELLES AMÉRICAINES (Union) FLANELLES CANADIENNES. Depuis 15cts jusqu'à \$1.50

Notre département de Tweeds est un complet et comprend un assortiment varié de Tweeds

ANGLAIS, ÉCOSSAIS ET CANADIENS, DES DERNIERS GOÛTS.

Un tailleur est attaché à notre établissement. Nous ne vendons qu'à un seul et pas de prix. Et nous nous ferons un plaisir de montrer nos marchandises.

Larocque et Bourke

Coin des rues RICHELIEU et ST. JACQUES ST-JEAN, P. Q.

Soumissions demandées.

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné, se ont reçues jusqu'à lundi le 9 juillet prochain inclusivement, pour la construction d'une église, sacristie, chemin couvert, en pierre, dans la paroisse de St. Edmond de Coaticook, comté de Stanstead. Les plans devis pourront être examinés tous les jours au bureau du sousigné au village de Coaticook, à partir du 29 juin courant.

Les soumissionnaires devront inclure avec leurs soumissions, un chèque de Banque accepté pour mille dollars, payable l'ordre du président des syndics, soussigné, lequel dépôt de mille dollars sera retenu et perdu par le soumissionnaire dont la soumission sera acceptée, s'il refuse ensuite de signer le contrat et de donner les garanties suffisantes de l'exécution de ce contrat, pour la construction des dites bâtisses. Les syndics ne seront pas tenus d'accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Coticook, 7 juin 1883. H. C. H. CHAGNON, N. P. Président des Syndics.

MACHINE A COUDRE

Machines à Coudre EN GROS ET EN DETAIL CHEZ



H. MAYNARD, Harnais

88, Rue Richelieu ST-JEAN, P. Q.

Seule place à St-Jean où l'on peut se procurer une bonne machine à bon marché. Toute machine garantie par moi et donnée pas satisfaction peut être rajoutée et l'argent sera tout aussitôt remis. H. MAYNARD. St-Jean, 23 mai 1882.

Alphonse Morin, B. C. I. AVOCAT

Bureau de la Banque de St-Jean. SHERBROOKE, P. Q.

LIGNE DE L'AIR BOSTON & MONTREAL

Pou tela plus ancienne et la plus courte

Tous les trains sont munis de plateforme MILLIER et de PNEUMATIQUES WASHINGTON.

EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 7.15 a. m., St. Jean, 8.10, St. Albans, 9.30 a. m., Boston via Lowell.

EXPRESS DE NUIT part de Boston à 8 a. m., New-London 5 a. m., Springfield 6 a. m., Troy 8.30 a. m. se retire avec le train à poste quittant New-York à 4 a. m., St. Albans 5.45 a. m. arrivant à St. Jean à 7.00 p. m., pour Montréal et l'Ouest.

EXPRESS DE NUIT part de Boston à 7.00 p. m., et New-York via Springfield à 3.00 p. m., St. Albans 5.55 a. m., arrive à St. Jean à 7.15 a. m., Montréal à 8.30 a. m.

TRAIN D'ACCOMMODATION part de St. Albans à 12.10 p. m., arrive à St. Jean à 3.20 a. m.

TRAIN POSTE part de Magog à 5.50 a. m., de Waterloo à 7.15 a. m., arrive à St. Jean 9.05 a. m., au retour, il part de St. Jean à 4.00 p. m. et arrive à Waterloo à 6.00 p. m., et à Magog à 7.15 p. m.

TRAIN MIXTE part de Waterloo à 2.45 arrive à St. Jean à 6.45 p. m.

Des chars docteurs Putnam sont attachés aux trains express de nuit entre Montréal et Boston et entre Montréal et Springfield, et des chars docteurs de Waggon entre Montréal et New-York via Troy.

Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, St. Jean, P. Q.

I. B. FUTVOYE, Surintendant. J. W. HOBART, Secrétaire-Général. St. Albans, 9 mars 1881.

JAMES O'CAIN

CHARBON ET BOIS

AGENT DE LA London assurance corporation

Sur la vie et contre le feu. Queens Ins. Co of London

Sur la vie et contre le feu Northern Ins. Co

Contre le feu La royale canadienne.

Merine et feu Western assurance

Ceuz et marine. Citizens Ins. Co

Feu, vie et garantie. La compagnie Souveraine d'assurance

Contre le feu. Risques isolés pris pour trois ans par tous les compagnies ci-dessus.

St. Jean, 29 sept 1881 1a.

Les plus haut prix sont payés pour AVOINE, POIS, FOIN, et autres produits

A. Bertrand & Co

St. Jean, 28 avril 1883.

N. BROUILLET SELLIER

Nc. 77 Rue Richelieu (Boc Paquin)

VIS-A-VIS L'HOTEL MONETTE

remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'elle lui a donné depuis qu'il est établi à St-Jean et de espère que le public de St-Jean et des environs continuera à l'encourager, maintenant qu'il a un assortiment complet de ce qu'il y a de mieux en fait de

Harnais

simples et doubles de toute beauté et de qualité supérieure; de Valises, Porte-Manteaux, Sacs, etc., de toutes grandeurs de toutes formes et de première qualité.

ASTHME Catarrhe, oppression LEVASSEUR.

et toutes maladies nerveuses guéries par les TUBES Névralgies. Catarrhe, oppression

et toutes maladies nerveuses guéries par les TUBES Névralgies. Catarrhe, oppression

Remède de la consommation de Shiloh.

Ceci, est, sans contredit, le meilleur remède pour la consommation, que nous ayons encore vu en quelques doses guérissent invariablement les plus redoutables cas de toux, croup et bronchite, tandis que son succès étonnant quant à la guérison de la consommation est sans égal dans l'histoire de la médecine. Depuis sa découverte, il a été vendu avec garantie, témoignage qu'on ne peut rendre à aucun autre remède. Si vous toussiez, nous vous conseillons franchement de vous en servir. Prix 10 cts, 50 cts et \$1.00

Répondez à cette question.

Pourquoi tant de personnes nous voyons autour de nous, préfèrent-elles souffrir des maladies, telles que: indigestions, constipations, étourdissements, pertes d'appétit, vomissements, jaunisse, quand, pour 10 cts, nous leur vendons le "Shiloh" Vitaliser, que nous garantissons pour cure.

Remède pour le catarrhe de Shiloh: Une merveilleuse guérison pour le catarrhe, la diphtérie, chancres à la bouche et maux de tête. Avec chaque bouteille, se trouve un ingénieux injecteur nasal pour le plus grand succès du traitement de ces maladies, sans charge extra.

Prix 50 cts. Vendu par le Dr H. I. Laroque, Pharmacien, Rue Richelieu, St. Jean, P. Q. 23 Janv. 1883.



Lisez le témoignage de cures merveilleuses.

Freemont, Ohio, 25 janvier, 1881. D. B. J. Kendall et Cie., Messieurs: Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour le bienfait et les avantages que j'ai retiré de votre estimable Spavin Cure, dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédons un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais spavin et que quatre médecins vétérinaires éminents considéraient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr Dick, de Hamilton, était un de mes oncles, et je me souviens beaucoup d'intérêt à tout ce qui pouvait favoriser la profession à laquelle il appartenait.

Notre dévoué, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil. Prix—\$1.00 par bouteille, ou six bouteilles pour \$5. Tous les pharmaciens font pour vous le procurer. Il sera envoyé à aucune destination, sur réception du prix, par les propriétaires, Dr. R. J. Kendall et Cie., Enosburgh Falls, Vt.

REMEDÉ DU DR. FELIX LE BRUN POUR LE G-ET-G

Remède garanti pour la Gonorrhée et la Gite. Sûr et agréable. Son usage n'entraîne pas de mauvais effets. N'empêche pas de vaquer à ses affaires et de manger. Prix \$1.00 par boîte de 3 boîtes pour \$5. Garanties écrites par chaque agent dûment autorisé à remettre l'argent si trois boîtes ne suffisent pas à amener la guérison. Envoyé, franco, par la poste, sur réception du prix.

DR. FELIX LE BRUN & CIE, 81 & 83 rue King, Est, Toronto, seuls propriétaires. WIGHT & CIE, St. Jean, P. Q. Seuls agents autorisés. Santé c'est richesse.



Le traitement des nerfs et du cerveau du Dr. E. C. West, un spécifique garanti pour l'hystérie, étourdissements, convulsions, névralgies, maux de tête, prostration, nerveuse causée par l'usage de l'alcool, ou le tabac, insomnies, abattements de l'esprit, empoisonnements du cerveau, conduisant à la folie, à la misère et à la mort. Vieillesse prématurée, stérilité, impuissance dans les deux sexes, émissions involontaires et spermatorrhées, causées par le travail excessif du cerveau, l'extravagance ou la mollesse. Une boîte guérira un cas récent. Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. \$1.00 la boîte ou 6 boîtes pour \$5.00; envoyé franco par la poste, sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Avec chaque ordre reçu pour six boîtes, accompagné de \$5.00 nous enverrons à l'acheteur notre garantie écrite pour rembourser l'argent si le traitement ne guérit pas. Wight & Cie, St. Jean, P. Q. Seuls agents autorisés.

\$500 de récompense.

Nous paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladies de foie, dyspepsie, maux de tête, indigestion, constipation, que nous ne pourrions pas guérir au moyen des "West's Vegetable Liver Pills" quand les prescriptions sont bien suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Recouvertes du sucre. Grandes boîtes, contenant 30 pilules, 25 cts. En vente chez J. H. Laroque & Cie, Pharmaciens, St. Jean. Gardez-vous des contrefaçons et imitations. Les véritables, manufacturées seulement par John C. West & Cie, "The Pill Makers" #1 & 83 rue King, Est, Toronto, Ont. On envoie gratis un paquet d'essai, sur réception d'une estampille de 3 cts. 23 Janv. 1883.